

trente mois, le cœur comprimé par la tristesse, nous suivons avec anxiété les péripéties de la guerre. Hier les chefs des deux partis ont résumé les événements écoulés durant l'année; les chiffres fournis par le premier ministre m'apprennent qu'au delà de 310,000 de nos jeunes hommes sont actuellement de l'autre côté de l'océan, que 400,000 se sont enrôlés et que plus de 700,000 personnes appartenant à notre population sont occupées soit à combattre soit à des travaux se rapportant à la guerre. Il nous est donc facile de nous rendre compte que le plus petit hameau, dans notre vaste pays, est préoccupé à l'heure présente des terribles conséquences qu'entraînera fatalement cette guerre mondiale. Il est donc de notre devoir de mettre au premier rang les questions administratives qui s'y rapportent. Si le gouvernement a failli à son devoir, ou s'il ne l'a pas accompli tout entier, le peuple attend de nous que nous dénoncions les coupables sans faiblesse et que la situation soit éclaircie. Il ne faut pas oublier que notre gouvernement est le seul, pratiquement, dans tout l'empire, qui ait conservé intactes les lignes de démarcation qui séparent les partis politiques. Nous avons été témoins des changements opérés sous ce rapport dans la mère patrie, où l'on a, deux fois, à la suggestion des esprits dirigeants, changé la composition du ministère, afin d'en augmenter la force. Nous avons également assisté au spectacle des modifications politiques qui se sont produites ailleurs dans l'empire. Permettez-moi, monsieur l'Orateur, d'attirer votre attention sur un rapport qui nous laisse entrevoir ce qui s'est passé en Australie et qu'illustre bien la méthode adoptée par ce pays en temps de guerre.

Les points caractéristiques du système en cours, en Australie, sont: (1) Le ministre de la guerre est l'un des administrateurs de la chose publique, et ne doit pas chercher à jouer personnellement un rôle militaire sur les champs de bataille.

Permettez-moi de remarquer en passant que nous avons dans nos propres statuts un article de la loi qui pourvoit au commandement supérieur de nos troupes. Nous avons eu dans le passé le général Hutton, le général Lake et le général Mackenzie, qui ont été des officiers impériaux distingués. Mais quand avons-nous entendu parler de leurs successeurs dans le présent conflit? Un certain général Gwatkin remplirait des fonctions analogues. Mais, comme l'a fait le gouvernement d'Australie pour le commandement suprême de ses troupes, le Gouvernement a-t-il confié au général Gwatkin

l'entier contrôle de notre armée? En Australie le commandement suprême appartient à un militaire. Je crois que notre Gouvernement, prenant exemple sur ce qui se fait en Australie, devrait mettre à la tête de nos armées,—si la chose n'est pas déjà faite,—un commandant qui aurait la responsabilité entière et le contrôle absolu des choses militaires. Ce système établi en Australie décrète:

Le patronage politique est supprimé et la politique est exclue de l'armée.

Mon très honorable ami devrait extraire ce feuillet du carnet du premier ministre Hughes,—non pas du carnet de sir Sam Hughes,—et suivre la coutume établie en Australie d'exclure la politique de l'armée. Je continue la citation:

Les Australiens n'ont pas redouté de confier à certaines personnes des pouvoirs administratifs étendus, par exemple pour l'achat de denrées. On choisit des personnes compétentes qui doivent porter la responsabilité de leurs actions et sont jugées à cette lumière. L'instrument s'échappe vite des mains malhabiles et malhonnêtes.

Ceci n'est qu'un aperçu des méthodes de l'Australie durant la présente guerre; je les cite à mon très honorable ami pour qu'il s'en inspire, lui et ses collègues. Mais mon très honorable ami, laissant de côté toutes ces considérations, ainsi que les exemples qui lui venaient des autres pays, dès le commencement, et sans doute parce qu'une prolongation de la période d'existence du Parlement lui avait été accordée, s'est cru autorisé absolument à maintenir en honneur les anciennes coutumes de partisanerie et de favoritisme politique qui ont toujours caractérisé son administration.

Il me semble que cet avancé est inexact, car en ce qui concerne notre pays, nul n'a eu le monopole du patriotisme durant cette guerre. Les recrues qui se sont présentées venaient des demeures d'hommes dont les préférences politiques variaient grandement; elles faisaient donc fi de liens de partis, anxieuses qu'elles étaient d'accomplir la part qui leur revenait dans le succès de cette grande bataille engagée par la démocratie contre l'autocratie. Nous, membres de la gauche, et la population que nous représentons dans ce pays, avons prouvé notre attachement à la mère patrie autrement que par de simples paroles tombées de nos lèvres. Occupant des sièges à proximité du mien se trouvent trois hommes, l'honorable représentant d'Edmonton (l'hon. M. Oliver), l'honorable député de Dauphin (M. Cruise) et mon honorable ami d'Assiniboia (M. Turriff) pères de trois jeunes gens hardis qui ont quitté leurs domiciles de l'Ouest pour